Urvoy Marie-Thérèse (dir.),
En hommage au père Jacques Jomier, o.p.

Paris, Cerf, 2002. 436 p.

Le Père Jacques Jomier (né en 1914), dont la personnalité est brièvement présentée en introduction au volume, est un des éminents représentants de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire, où il séjourna de 1945 à 1981, avant d'enseigner à l'Institut catholique de Toulouse. Son œuvre, récapitulée dans la bibliographie en annexe, ne comprend pas moins de 13 ouvrages et plus de cent articles, sans compter ses contributions à des encyclopédies, dont l'*Encyclopédie de l'Islam*. Le Père Jomier s'est avant tout fait connaître pour ses travaux sur l'islam contemporain égyptien, avec en particulier son étude pionnière sur *Le commentaire coranique du Manâr. Tendances modernes de l'exégèse coranique en Égypte* (1954). Il fut d'autre part au cœur du dialogue entre catholiques et musulmans, aussi bien par ses écrits scientifiques et sa fréquentation des milieux intellectuels cairotes d'une part, que par ses œuvres destinées à faire connaître l'islam à un grand public chrétien d'autre part (*Pour connaître l'islam,* 1988). Ce sont ces facettes de sa vie et de son œuvre qui sont illustrées dans ce volume d'hommage, qui rassemble la majorité des vingt-sept contributions sous deux rubriques très larges : « Études islamologiques et sémitiques », et « Relations islamo-chrétiennes ». Le rôle qu'il a joué pour faire connaître la littérature égyptienne contemporaine, en particulier Naguib Mahfouz, n'a pas donné lieu à des contributions.

Le volume d'« hommage » implique toujours une certaine hétérogénéité, qui n'est pas démentie dans le cas de ce recueil, mais que la présence d'un index des noms propres permet en partie de compenser. Plusieurs articles appartiennent au genre savant, respectant les règles de l'érudition, tandis que d'autres se rapprochent plutôt de l'homélie. Parfois, le même texte mélange l'enquête scientifique, l'aveu personnel, et le souci pastoral ou apologétique. C'est le cas, par exemple, de l'article du pasteur Jan Slomp dressant un utile bilan actuel dans la controverse et la recherche de *L'Évangile de Barnabé*, pierre d'achoppement du dialogue entre théologiens chrétiens et musulmans, auquel Jacques Jomier a consacré plusieurs travaux.

Ce qui fait sans doute l'unité et l'intérêt des contributions réunies ici, c'est qu'elles constituent ensemble une expression de l'islamologie catholique. Notons que huit contributeurs appartiennent à l'Ordre des Frères prêcheurs (dominicains), cinq aux Missions d'Afrique (Pères blancs), deux à la Compagnie de Jésus (jésuites), et qu'on compte de plus parmi eux l'archevêque d'Alger, un prêtre et un pasteur.

On pourrait relever l'empreinte significative d'une culture catholique chez les auteurs dans une certaine rhétorique, dans leur recours à certaines références ou dans leur emploi d'expressions latines. Cependant c'est avant tout dans la sélection des sujets, et dans la manière de les discuter qu'on peut tenter de trouver des caractéristiques communes aux contributeurs, qui définiraient une islamologie catholique.

Celle-ci se place sous l'autorité d'une tradition (plutôt récente) et du magistère de l'Église, comme il apparaît clairement dans le recueil. La figure de Louis Massignon, un des maîtres du Père Jomier, est plusieurs fois évoquée et fait l'objet d'articles (Michael Louis Fitzgerald, « Les prophètes du dialogue » ; Jacques Keryell, « Dieu de l'islam, Trinité des chrétiens »), à côté d'autres pionniers du dialogue interreligieux comme le Père Jean-Mohammed Abdeljalil, dont Alfred-Louis de Prémare évoque un épisode bref et trouble de la vie, ou Mgr Piero Rossano, un des artisans du dialogue interreligieux au Vatican depuis le début du pontificat de Paul VI (article de Maurice Borrmans). Le magistère romain fait l'objet d'un commentaire positif dans un article consacré à « L'actualité de la déclaration conciliaire *Nostra ætate* », texte de Vatican II entérinant un changement d'attitude de l'Église envers les non-chrétiens (Jean-Jacques Rouchi), et dans un autre traitant du « Dialogue islamo-chrétien au Liban à la lumière du Synode spécial des évêques », qui s'est tenu à Rome en 1995 (Annie Laurent). Guy Monnot (O.P.), concluant sa contribution sur « L'islam et l'humanité » en affirmant « qu'il n'y a pas de contradiction entre les aspirations de l'humanité et les exigences de la dimension religieuse » et que « dans la longue aventure qui pousse l'humanité à la recherche de son avenir, aux côtés des hindous, et des bouddhistes, et de beaucoup d'autres, cheminent aussi les hommes de l'islam » s'inscrit par ces propos dans l'esprit de *Nostra ætate*. Il en est de même de Michel Lagarde, concluant son article sur l'émir ʻAbd al-Qādir en évoquant « l'identité d'expérience profonde dans la relation avec Dieu » entre les « akbariens » musulmans et les « rhénans » chrétiens au XIIIe siècle, « bien que ne partageant pas le même credo communautaire » (« Le paradoxe akbarien chez ʻAbd al-Qâdir al-Jazâ'irî »). Il est vrai qu'il est presque devenu de coutume de pratiquer ce parallèle.

Une caractéristique de ce recueil est la nette prédilection des auteurs pour la théologie. Michel Lagarde affirme par exemple clairement sa préférence pour « la face interne du personnage » de l'émir ʻAbd al-Qādir, « pour rehausser l'esquisse du portrait d'un homme croyant », abandonnant à d'autres les facettes politique ou ésotérique de sa personnalité. Dans la théologie, les auteurs choisissent de préférence les sujets fondamentaux que constituent le Coran et la Révélation, la définition de Dieu et l'eschatologie (Claude Gilliot, « Un morceau manquant du Coran ou réputé tel » ; Emilio Platti, « Les thèmes du Coran. Le commentaire de Mawdûdî » ; Michel Lagarde, art. cit. ; René Pérez, « La vision de Dieu en islam » ; Jacques Keryell, art. cit. ; Christian W. Troll « Allâhu Akbar. Thème central du dialogue interreligieux avec l'islam » ; Geneviève Gobillot, « *Fatara* et *Fitra*, quelques acceptions oubliées »).

BCAI 21 (2005) Urvoy Marie-Thérèse (dir.) : En hommage au père Jacques Jomier, o.p., recensé par Bernard Heyberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces choix expriment, en accord avec les orientations de l'Église, une volonté de démontrer ce que la morale ou le sentiment religieux auraient d'universel, et qui faciliterait donc le dialogue entre les religions. Car celui-ci est « une exigence de notre temps » et « une exigence de notre foi » (Fitzgerald, art. cit.). Ainsi, la théologie morale de Anṣārī (Serge de Laugier de Beaurecueil) : « Bien autre chose que la morale et la religion "naturelles", si tant est qu'elles aient jamais existé ». Ainsi, le parallèle qu'on pourrait peut-être oser entre le système de la prédestination et de la grâce préexistante chez Ibn ʿArabī et chez Luther (G. Gobillot). Ainsi, « la parenté entre la vision de Dieu, du monde et de l'homme chez ʿAbd al-Qâdir et celle des grands mystiques rhénans », ou l'accent « tout à fait pascalien » qu'on peut relever chez l'émir algérien à propos de son idée de Dieu (M. Lagarde). Plusieurs auteurs discutent d'autre part d'une influence chrétienne et juive dans l'islam (André Ferré, « Ibn al-ʿAmîd al-Makîn, chrétien d'Égypte. Source importante d'Ibn Khaldûn » ; Jean-Hugo Tisin, « Notes sur les apocalypses midrachiques avant et après la conquête islamique de Jérusalem (638) » ; Gérard Troupeau, « La signification du mot « tuwbâ » chez les commentateurs du Coran »).

Contrairement aux auteurs, nous demeurons sceptique sur le fait que la théologie soit le meilleur terrain pour un dialogue entre chrétiens et musulmans. Si les contributeurs affichent une bienveillante et compréhensive objectivité envers l'islam, il n'en demeure pas moins qu'ils s'affirment avant tout, parfois discrètement, comme chrétiens. L'étude de l'islam et la confrontation avec lui leur sert aussi, comme il a servi à Massignon, à approfondir leur foi chrétienne ou à y retourner (Jacques Keryell). Christian W. Troll (S.J.) s'attache à proposer une formule lapidaire et efficace qui permettrait de répondre sur le même ton au *Allâhu Akbar* des musulmans. Celle-ci nous paraît davantage susceptible de conforter et de clarifier la foi des chrétiens en explicitant « le point principal où la chrétienté diffère tellement de l'islam » qu'à véritablement « aider les musulmans [...] à percevoir l'essence même de l'affirmation de notre foi chrétienne ».

Dans la ligne catholique actuelle, les auteurs tentent d'approcher positivement la réalité de l'islam et de la société musulmane. Ainsi Monseigneur Teissier voit-il un signe positif dans la réintroduction récente de saint Augustin dans l'histoire algérienne, et dans le débat auquel elle donna lieu (« Un pays musulman élargit son regard à son patrimoine chrétien »). Ainsi, Christian Van Nispen Tot Sevenaer (S.J) affirme que « le mouvement islamiste n'est pas forcément figé, ni monolithique, ni extrémiste, ni fermé comme d'aucuns voudraient le suggérer », et que le dialogue est possible autour de certains thèmes, avec certaines composantes du mouvement (« Le commentaire coranique du Manâr. Un siècle plus tard »). Ainsi, Dominique Urvoy, consacrant sa contribution à « l'apport philosophique de ʿAlî ʿAbd al-Râziq », l'auteur de *L'islam et les fondements du pouvoir* (1925), qui a ruiné les bases institutionnelles du monde musulman, et qui sert encore aujourd'hui de référence aux tenants d'une laïcité musulmane, affirme vouloir donner « un signe d'espoir », « au moment où la flamme vive est offusquée par le fondamentalisme ».

Comme dans ce dernier texte, une certaine inquiétude face à la montée du fondamentalisme et l'espoir de s'appuyer sur un islam ouvert au dialogue théologique contre un islam fanatique et radical affleurent dans plusieurs communications et s'accompagnent d'une critique plus ou moins sourde de la religion musulmane. L'appel à la réforme de l'islam pour favoriser le dialogue est parfois nettement exprimé. Ainsi Claude Gilliot (O.P.) entend-il s'appuyer sur la tradition musulmane pour contester un dogme de cette même tradition selon lequel « le Coran a fait l'objet d'une révélation "canalistique", Mahomet n'ayant été que l'instrument passif du côté de sa réception, actif du point de vue de sa transmission ». Car pour lui le Coran est « le souvenir d'une révélation qui est aussi la création d'un groupe », au même titre que les autres révélations. Ainsi Jan Slomp, rappelant l'engagement du Père Jomier pour combattre l'usage apologétique et propagandiste d'un faux avéré, l'*Évangile de Barnabé*, par des musulmans, depuis Rašid Riḍā, affirme-t-il que « la première condition pour le dialogue est le respect de la vérité », objectif encore hors d'atteinte aujourd'hui.

Bernard Heyberger
ÉPHE - Paris / Université François Rabelais (Tours)

BCAI 21 (2005) Urvoy Marie-Thérèse (dir.) : En hommage au père Jacques Jomier, o.p., recensé par Bernard Heyberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

RÉCENTES PUBLICATIONS SUR L'ISMAÏLISME

Grâce, entre autres, à Alessandro Bausani, David Bryer, Marius Canard, Claude Cahen, Henri Corbin, Farhad Daftary, Asaf Fyzee, Heinz Halm, Abbas et Sumaya Hamdani, Marshall Hodgson, Wladimir Ivanow, Christian Jambet, Paul Kraus, Bernard Lewis, Wilferd Madelung, Yves Marquet, Ismail Poonawala, Paula Sanders, Robert Serjeant, Ayman Fuad Sayyid, Samuel Stern, Wheeler M. Thackston (Nasir-i Khusraw, book of Travels, trad., Costa Mesa, 2001[2]) et Paul Walker, les aspects très variés de l'idéologie ismaïlienne, ses emprunts à la tradition philosophique et scientifique grecque, hellénistique et judéo-alexandrine, son enseignement, son catéchisme, ses positions face à l'islam sunnite comme face à l'islam duodécimain, ses rapports avec le ṣūfisme, sont connus au début du XXIe s. avec une bien plus grande précision qu'au milieu du XXe s., époque où l'on demeurait tributaire des travaux écrits principalement au XIXe s., ceux d'Antoine Isaac Silvestre de Sacy, Étienne Quatremère, Michael Jan de Goeje, ouvrages excellents et particulièrement bien documentés, mais désormais dépassés. Alors que le nombre total des spécialistes des divers domaines de la pensée musulmane classique d'expression arabe était relativement faible dans la seconde moitié du XXe s., le fait qu'une proportion assez élevée de ceux-ci, et parmi les plus brillants, se soient consacrés à l'analyse de l'ismaïlisme, s'explique par l'attrait qu'exercent certains aspects de cette variante de l'islam, élitisme intellectuel accompagné d'une propagande s'exerçant paradoxalement tout à la fois auprès des citadins les plus fortunés, notables et élites intellectuelles, et auprès des paysans et bédouins les plus démunis. Les liens qu'elle entretint avec la tradition de la philosophie classique grecque, hellénistique et judéo-alexandrine, la large ouverture qu'elle manifesta tant sur les deux autres religions monothéistes que sur l'héritage mésopotamien et iranien préislamique, marquent un sommet atteint par la tolérance médiévale de l'islam.

Par ailleurs, le processus de sa diffusion dans un grand nombre de ports et sur la plupart des itinéraires commerciaux d'Asie par l'action de marchands voyageurs musulmans, proches des marchands juifs, est aujourd'hui plus aisé à interpréter grâce à la publication par Shlomo Goitein et par ses disciples des documents de la Geniza. Cela, outre l'aspect rocambolesque des actions ismaïliennes, sombres complots et longues menées secrètes débouchant sur d'éclatantes manifestations publiques, a permis à tous ces chercheurs de se retrouver dans un monde de haute culture et de violence politique, celui-là même qu'ils affectionnent secrètement.

Un autre motif de cet engouement doit être trouvé dans l'importance des moyens matériels mis à la disposition des spécialistes occidentaux par les autorités religieuses ismaïliennes, dans le dernier quart du XXe s., financement de recherches ou aide à la publication de travaux. L'Institut des Études Ismaïliennes de Londres (Institute of Ismaili Studies, 42-44 Grosvenor Gardens, London SW 1 W OEB), brillamment dirigé par Farhad Daftary, joue un rôle primordial ; faisant preuve depuis une vingtaine d'années d'une grande activité éditoriale, il a publié des ouvrages rédigés par les savants les plus connus traitant de ce domaine assez spécifique du monde musulman médiéval.

Quelques-uns des ouvrages sur l'ismaïlisme, parus ces dernières années, sont très sommairement présentés ici, avec un grand retard dû à des circonstances indépendantes de la volonté du rédacteur du compte-rendu.

BCAI 21 (2005) Urvoy Marie-Thérèse (dir.) : En hommage au père Jacques Jomier, o.p., recensé par Bernard Heyberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net